

# JOURNEES DU PATRIMOINE 2016 A PEYNIER

## VINCENT ROUX

### TROPEZIEN VENITIEN AIXOIS

#### HOTEL DE VILLE ET CENTRE SOCIO CULTUREL



**En préambule de l'exposition, un hommage sera rendu à Madame Jacqueline Pagnol récemment disparue et à son mari Marcel Pagnol. Fin 2013 à Paris elle avait confié à Mme Cornut-Caral , devant son portrait qu'elle avait été très sensible au soutien et à l'amitié témoignée par Vincent après le décès de son mari : « Vincent était un ami très fidèle ,un être -solaire- plein de charme et de fantaisie , un merveilleux artiste de grand talent... »**

« ...Rien ne se fait de beau que par amour » extrait de la correspondance de Marcel Pagnol à Vincent Roux.

#### • Samedi 17 septembre :

- 10h30 : Présentation de l'exposition par Michèle Cornut-Caral à l'Hôtel de Ville de Peynier
- 11h15 : Visite des œuvres et vidéo au Centre Socio-Culturel (à l'issue de la manifestation sera proposé le verre de l'amitié).
- 14h30 à 18h30 : visite commentée par Michèle Cornut-Caral à l'Hôtel de Ville et Centre Socio Culturel accompagnée d'une vidéo sur Vincent Roux « Impressions d'automne sur Sainte Victoire », Musée du Viel Aix, 1985.

#### • Dimanche 18 septembre :

- 10h30 à 12h30 et 14h30 à 18h30 : visite commentée à l'Hôtel de Ville et au Centre Socio Culturel de l'exposition accompagnée d'une vidéo sur Vincent Roux « Impressions d'automne sur Sainte Victoire », Musée du Viel Aix, 1985.

## Vincent Victor Roux (Marseille 1928 – Paris 1991)



Les tableaux où il évoque la « cité du Bailli » sont d'une grande variété et pourtant leur tonalité commune est l'allégresse, même lorsque la petite ville devient une cité fantôme engloutie sous une chape de neige. Presque toutes les « vedute » que l'artiste nous propose de l'oasis des rêves sont festives. Fêtes, par définition, ses bravades, si craquantes, si pétaradantes. Mais il y a aussi les fêtes du ciel et de la mer, les fêtes du rêve et celles de la nostalgie.

L'essentiel de ce que Vincent Roux peignit dans l'entour enchanté où il passa tant d'années appartient à ce qu'il appelle sa « palette acidulée ». Une palette proche du fauvisme – crocs et griffes en moins !

Une palette en prise directe sur son moi profond ; il y entendait chanter, je le cite, « les couleurs des bonbons anglais de mon enfance ». C'est alchimie que toute création digne de ce nom. Valse mélancolique et langoureux vertige où, ô Verlaine ! ô Proust ! les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Ajoutons le silence cher au poète. Après Mozart, il est bien connu que le silence est encore du Mozart...

**Jean-Michel Royer**

J'ignore si l'avenir parlera de Brigitte Bardot comme nous évoquons aujourd'hui Phryné, et davantage encore si l'argent de nos bains de minuit effacera le troublant souvenir du lait d'ânesse ! Ce que je sais, ce que nous savons tous déjà, est que le grand fleuve de l'évolution a ses bras morts, ses plages de sable fin, ses jeux, ses fêtes, ses folies. Futilités, penserez-vous? Peut-être... Il n'en demeure pas moins que ces fugitifs galas n'échapperont pas au tamis des orpailleurs futurs. La conquête des éléments, la vitesse et l'atome ne peuvent effacer ni Paul Poiret, ni Chanel ; et l'historien se devra de citer Deauville et Saclay.

Dès lors, pourquoi refuser à un peintre, à un poète, le droit de chanter, entre deux cercles de l'Enfer, une typique douceur de vivre? Dans l'atmosphère apparemment joyeuse de ses foules, dans la nonchalance de ses modèles, dans le confort de ses émerveillements, Vincent Roux a le mérite de laisser ouverte à la tristesse une petite porte... C'est par elle, nous en sommes sûrs, que la mort entrera un jour dans son œuvre pour toucher de son doigt de givre les jolis bouquets palpitants, les nymphettes et les éphèbes.

**Axel TOURSKY, 1967**

Chaque peintre croit avoir trouvé le secret de Venise. L'anglais Whistler jette " C'est après la pluie qu'il faut voir Venise". Se croit-il à Londres?

L'artiste qui dans la cité des rêves retrouve toujours la somptuosité de son état croit dicter ses lois aux flots, aux cieux et à la lumière. Wagner y voit un opéra, Thomas Mann un roman, Musset un poème et Lucchino Visconti une unique fenêtre. Chacun à Venise est souverain de son inspiration , prince unique. Même les passantes y viennent par amour, d'autres pour cultiver le désespoir. La rencontre brutale côtoie la mélancolie lointaine.

Vincent Roux sait que le vingt et unième siècle s'avance vers nous à toute vitesse et il refuse le fracas du pare brise esthétique. Aussi capte-t-il dans un monde qui s'effraie les rayons éternels de la Venise immobile: Venise sous la neige, Venise orientaliste, Venise en gris, Venise en carnaval. Il démasque les mythes et montre un amour domestique de la cite de la douceur. En peintre flottant comme en habitant migrateur, il décèle dans ses résidences successives - le Palais Foscari, la Villa Malcontenta, la Villa Caldogno ou le petit palais Gritti- des angles ronds pour regarder la ruelle ou la lagune, les ponts et les sourires.

Dans un monde fatigué de ses haines et de ses luttes, Venise devient cette métropole de paix qui surgit, nimbée parmi nos rêves; un appel ultime à la beauté, à la fraternité, à l'espérance de l'harmonie des êtres, un chant à toute résurrection. Et aujourd'hui, notre peintre voit la cité en jaune et bleu. Un jaune à la Turner, un bleu tendre digne de Proust. Quant on croit que le monde coule, que Venise s'engloutit, Vincent Roux réagit en utilisant le liège pour support à ses pastels.

Ainsi la matière légère fait-elle sa victoire au-dessus de la mer comme le Bucentaure célébrait ses noces avec les vagues. Je rêve d'une autre exposition encore : les tableaux de Vincent Roux flottant dans le Grand Canal, la toile face aux nuages attentifs, comme pour saluer la naissance d'un nouveau monde de beauté. Ce n'est pas impossible. D'ailleurs, qui aurait pensé autrefois qu'un jour Antonello de Messine, les deux Guardi, Tiepolo et Canaletto seraient venus rechercher un peu de leurs azurs à Saint-Tropez?

**Gonzague SAINT BRIS, Juin 1981**

## VENTIEN, TROPEZIEN, AIXOIS



Rudolph Nouriev



Marchand de masques



Brigitte Bardot

Je suis vénitien, tropézien et aixois. Je suis un méridional qui aurait eu trois villes latines pour lieu de naissance et, de toute évidence, elles m'ont enfanté en même temps. La protection du lion de saint Marc l'évangéliste, le sceau du Roy René, protecteur des arts, et le fidèle chien qui accompagnait saint Tropez ont répandu sur moi leurs bienfaits. Fumant le rêve sur la barque de notre saint patron venant de Pise, j'ai pu à mon gré traverser l'Adriatique pour mieux saisir la lumière des ciels qui me chapeautèrent pour les traduire en transparence sur le liège. Ma vie, combat incessant sur l'ennemi visible et invisible, a toujours été remplie de vagues tantôt diluviennes, tantôt zéphyréennes ; mon radeau a été guidé par les sirènes et les tritons neptuniens et ni le poulpe d'Arrouye, ni le dernier corbeau noir de l'autre Vincent traversant ma route ne pourront voiler la lumière bleu et rose de l'Espérance qui auréole les cimes de ma Sainte-Victoire. Après avoir travaillé Titien, Canaletto, Guardi... Signac, Bonnard, Matisse, Cézanne, j'ai pu trouver une écriture qui traduit mes états d'âme sous les trois ciels. Aujourd'hui, Saint-Tropez me donne sa palette acidulée aux couleurs des bonbons anglais de mon enfance. Ecrasant les pigments au pilon de mon mortier, je décris des diagonales, des verticales, des horizontales en écoutant Mozart.

**Vincent Roux**

**1985**





Dans sa découverte de la montagne sainte de son enfance, VINCENT ROUX manifeste une "rage de l'expression" analogue à celle du poète Francis Ponge qui, s'essayant également à "conquérir ce paysage, ce ciel de Provence (1)", constatait : "...il me semble que je ne l'ai pas assez vu, et je me dis qu'il faudrait que j'y retourne, comme un paysagiste revient à son motif à plusieurs reprises...". Ut pictura poesis : le poète semble parler pour le peintre, et non pas seulement du principe de cette poétique de l'incessant retour sur le motif, mais aussi des voies et des moyens de son renouvellement



Car, chez VINCENT ROUX, tantôt la Sainte Victoire est une apparition au loin, gonflement bleuté cerné de noir ou de bleu de prusse sur l'horizon pâle, "et tout, là-dessous, les maisons, les oliviers, les arbres, les champs d'émail, tout est comme une brasse de couleurs variées...", avivées en encres de Chine et acrylique sur le papier d'arche ou s'éteignant en embus sur la matité du liège. Couleurs, mais aussi tension des cyprès érigés, scansion des frondaisons qui s'emboulent, et la course oblique des vignes rythmiques sur les terres violacées d'où sourd toujours le sang ardent des Cimbres.



Tantôt la montagne, proche, occupe tout l'espace plastique du jeu de sa musculature de rocs, de sa structuration en grandes touches d'ombre et de couleur, de son écriture pressée et cadencée, lancée le plus souvent de gauche à droite en un mouvement d'ascension qui semble exhausser la cime et réduire le ciel. Celui-ci se met à l'unisson de la montagne, hachuré de nuages hâtifs où de rares roses répondent aux reflets des parois, où les bleus s'assombrissent à la mesure des failles chtoniennes. "Son ombre à son éclat tient toute estompée", écrit le poète, et "Ce jour vaut nuit, ce jour bleu-là".

De fait la nuit est là. Le lyrisme des ensoleillements chromatiques cède au tragique nocturne. "Quel poulpe reculant dans le fond du ciel de Provence a provoqué ce tragique encrage de la situation ?". Qu'importe la nature du monstre. Seul compte désormais que la nature se montre tout entière soumise à "l'autorité du miroir noir des peintres".

(1) Francis Ponge : *La Mounine ou note après coup sur un ciel de Provence* - in *La rage de l'expression*. Poésie/Gallimard, 1971.

